

maire romaine des intérêts catholiques. Elles ont été suivies par une grande foule.

Nous avons promis de reparler du Congrès antimaçonnique national, tenu à Paris le 1er décembre 1897, et qui a réuni les chefs de l'antimaçonnisme français. Ce congrès était présidé par M. Le Marois, avocat à la Cour de Cassation, assisté de deux vice-présidents : M. Paul Antonini, professeur à l'Institut Catholique de Paris et l'un des plus distingués collaborateurs de la *France Chrétienne*, et M. le Baron des Rotours. On y a étudié à fond la question maçonnique et adopté une série de vœux relatifs aux moyens de combat à employer contre la secte maudite, moyens qui se résument à la prière et à la lutte par la parole écrite et parlée. Il a été décidé d'admettre les dames dans la *Ligue antimaçonnique* et, au sujet des vœux VII, VIII et IX relatifs aux livres antimaçonniques, aux tracts, aux recherches à faire pour établir ce qu'il y a de vrai dans les ouvrages publiés depuis quelques années ; au moyen pour la province de se procurer des renseignements particuliers, MM. Antonini et Soulaacroix ont déclaré se mettre à l'absolute disposition de tout catholique et être prêts à fournir tous les renseignements qui sont en leur possession au sujet de la doctrine de la secte et de ses adhérents. M. Antonini s'occupe spécialement d'études doctrinales, tandis que M. Soulaacroix a réuni tout un dossier sur l'action maçonnique. Il intéressera peut-être nos lecteurs de connaître l'adresse de ces catholiques dévoués : la voici : pour M. Paul Antonini, 8 rue Mouton-Duvernet ; pour M. Gabriel Soulaacroix, 7 rue d'Aboukir, — tous deux à Paris.

Pour la dix-septième fois les catholiques de France ont organisé un grand pèlerinage national de pénitence aux lieux sanctifiés par la naissance et la mort du Christ. Les pèlerins, partis par le bateau *Notre-Dame du Salut*, seront de retour au pays natal vers le 15 janvier. Ce pèlerinage nous apparaît comme un écho lointain et une forme nouvelle des croisades du temps jadis ; c'est, en tous cas, le digne pendant de cette autre grande manifestation religieuse que l'on appelle le Pèlerinage national de Lourdes et qui, chaque année depuis un quart de siècle, ramène dans la cité des Pyrénées des milliers d'infirmes et de dévôts de la Vierge Sainte.

Les religieuses bénédictines de l'abbaye de Solesme viennent de faire une recrue dont l'entrée en religion doit être notée. Il s'agit tout simplement de la princesse Adélaïde de Bourbon-Bragance, veuve de don Miguel, infant de Portugal et duc de Bragance. Elle laisse dans le monde sept enfants alliés aux principales familles royales d'Europe. Il est bon de se rappeler que cette princesse n'est pas la première, — ni dans sa race, ni dans sa condition, — à dire adieu au monde et à embrasser les austérités de la vie religieuse. Pour ne parler que de la famille des Bourbon, chacun connaît la touchante histoire de Madame Louise de France qui, dans tout l'éclat de sa jeunesse, alla s'enfermer dans un monastère de Carmélites et y prier pour la conversion de son père, le malheureux Louis XV. Le Créateur a placé des